

# ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS  
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – 📠 33-(0)1.44.39.48.17  
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr  
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

---

## **BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE SPINOZISTE IV**

*Archives de Philosophie*, cahier 2018/4, tome 81, Hiver, p. 857-889.

DOI : 10.3917/aphi.814.0857

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

## 2. Textes et traductions

**2.1.** Jarig JELLESZ, Lodewijk MEYER : *Spinoza par ses amis*, traduit du latin, présenté et annoté par Maxime Rovere, Paris, Payot & Rivages, 220 p.

**2.2.** Jarig JELLES : *Préface aux Œuvres posthumes de Spinoza*, traduit du latin et précédé de « Le salut par l'Éthique » par Bernard Pautrat, Paris, Éditions Allia, 178 p.

Après n'avoir été lues pendant des décennies que par des érudits latinistes, les 35 pages de la préface des *Opera posthuma* de Spinoza viennent de faire l'objet d'une double traduction, l'une de Maxime Rovere, l'autre de Bernard Pautrat. Chacune est précédée d'une préface ou d'une introduction qui situe bien l'intention du traducteur. Je ne comparerai pas les traductions mais je signalerai seulement les différences d'orientation, déjà visibles par le titre donné, laissant le lecteur faire son choix.

Chez Maxime Rovere, qui indique les deux noms de Jelles et de Meyer en auteurs, Meyer n'est pas simplement le traducteur de la préface néerlandaise de Jelles : il s'agit d'un travail à deux mains. La grande idée qui commande le travail de Maxime Rovere sur Spinoza en général, c'est que, loin d'être un électron libre ou un génie solitaire, Spinoza n'a pu construire sa philosophie que grâce à l'appui intellectuel et matériel du cercle de ses amis. L'auteur, qui ne perd pas une occasion de critiquer ses prédécesseurs érudits, aurait quand même pu citer *Spinoza et son cercle* de K.O. Meinsma (trad. fr. Vrin, 1983) qu'il a dû, comme nous tous, lire et méditer. Et dans ce cercle des amis, l'amitié de Jarig Jellesz et de Lodewijk Meyer a sans doute été pour Spinoza la plus féconde et la plus forte puisqu'ils ont discuté ses textes, les ont traduits, préfacés, édités. Pour manifester la puissance de cette amitié, dont on me permettra quand même de douter qu'elle ressemble à l'amitié fusionnelle entre Montaigne et la Boétie, M. Rovere a donc choisi de traduire la préface et l'index des *Opera Posthuma* (OP) de 1677, pour lesquels nous disposons aujourd'hui d'une reproduction photographique intégrale, publiée par Pina Totaro à Macerata en Italie, chez Quodlibet en 2008.

Après une préface qui insiste sur cette « pratique de philosophie de groupe » qui lui est chère, Rovere traduit la préface des OP, en suivant l'édition et la numérotation en paragraphes établie par F. Akkermann et en indiquant par des crochets doubles les écarts entre le texte latin de Meyer et celui en néerlandais de Jellesz. Disons-le nettement : ce travail est non seulement bienvenu mais indispensable. Il montre comment Jellesz surtout tente de renforcer la compatibilité de l'éthique spinozienne avec les enseignements fondamentaux du christianisme et il offre, avec une navigation aléatoire dans l'index, non seulement un instrument de travail, moins utile cependant que les indices scientifiques dont nous disposons aujourd'hui (Giancotti, Robinet), mais encore l'occasion d'une promenade dans un « spinozisme déstructuré » (p. 88). On pourra s'étonner par exemple que les amis de Spinoza n'aient point inséré d'entrée « salut » dans leur index. Par ailleurs les choix de traduction font que, si l'on ne sait pas d'avance comment Rovere traduit tel terme disputé (*animus*, *acquiescentia in se ipso*, *abjectio*, *adulatio* pour s'en tenir à la lettre « a »), on a un peu de mal à passer de l'index latin des OP à sa traduction française. Mieux vaut donc, comme le suggère le traducteur, musarder dans cet index qui dit plus sur la réception immédiate et favorable de la philosophie de Spinoza que sur cette philosophie même.

Le point de vue de Bernard Pautrat est assez différent : d'une part l'index est absent, ainsi que la numérotation commode introduite par F. Akkerman ; d'autre part les divergences entre le texte néerlandais de Jelles et le texte latin de Meyer ne sont indiquées que par des notes. Surtout, la préface de Pautrat est une sorte de récit autobiographique sur les surprises, les indignations, les admirations du traducteur, y compris à propos des traductions françaises de la Bible – un traducteur qui se réjouit de voir réintroduits dans le système spinoziste « la religion, la piété, le salut et le Christ lui-même » (p. 10). Pour autant, prétendre que les commentateurs français eussent aimé rayer du système ces concepts et tenir « la cinquième partie de l'*Éthique* pour quantité négligeable » (p. 40), c'est faire bien peu de cas des travaux de S. Zac, S. Breton, H. Laux, J. Lagrée et D. Moreau pour ne citer que ceux qui ont plus particulièrement travaillé sur la question religieuse chez Spinoza. De même, ranger à la suite de Jelles la religion chrétienne épurée dans la catégorie de religion rationnelle se défend à condition de bien marquer toutefois la différence entre la position de Spinoza et celle d'A. Wissowaty et des Frères polonais.

Certes B. Pautrat a de belles formules (p. 45 : « Et après tout, n'est-ce pas ça Spinoza ? Euclide dans une main, la Bible dans l'autre ») mais son souci de coller au plus près de la littéralité du mot latin produit des effets bizarres pour le lecteur non latiniste : *mandatum* traduit par mandat (« conduits en aveugles comme les Juifs par la Loi ou le mandat », p. 81), ou encore *imperium* non traduit (« le début de *imperium* démocratique » au lieu d'État démocratique) dans *imperium democraticum*, p. 127.

Quoiqu'il en soit les lecteurs spinozistes disposent désormais de deux traductions de la *Préface* des OP et pourront choisir non pas tant en fonction de la qualité de la traduction (les deux sont bonnes même si l'une est plus fluide que l'autre) mais du contenu plus ou moins riche du volume.

Jacqueline LAGRÉE

**2.3. SPINOZA : *Mettre les neurones à l'équerre* suivi de l'*Éthique*, traduit du latin par Jean-Paul Guastalla, Saint-Ouen, les éditions du Net, 398 p.**

Il est souhaitable que l'étude et la traduction de Spinoza ne demeurent pas toujours aux mains des philosophes professionnels. Jean-Paul Guastalla, à l'issue d'une carrière médicale (il a été Chef de clinique à la Faculté et médecin hospitalier au Centre Léon Bérard de Lyon), a appris le latin à 65 ans pour lire Spinoza – et pour traduire le TIE et l'*Éthique*. Si l'on met à part le titre peut-être inutilement provocateur choisi pour le *Tractatus de intellectus Emendatione*, il s'agit d'un travail sérieux, pour l'essentiel sans note, à part quelques explications de traduction et éclaircissements. L'écriture est souvent fluide, notamment grâce à une certaine liberté syntaxique (une virgule remplace souvent un « que » ou deux points ; si l'on accepte le principe, c'est assez commode pour traduire les infinitives : « *Dico me tandem constituisse* » est rendu par « je dis, je décidai résolument » – on est à l'opposé du style d'Appuhn, par exemple).

Signalons quelques choix de traduction, parmi les termes qui ont donné lieu aux plus vives discussions depuis un siècle : *libido* est rendu par « sensualité » dans le TIE, par « libido » dans l'*Éthique* ; *ens* par « étant », *modus* par « manière d'être », *mens* par « esprit », *affectus* par « affect » (et *affectio* par « affection »), *conatus* par « ardeur », *fluctuatio animi* par « flottement de l'âme », *timor* par « appréhension »